

ÉGLISE CATHOLIQUE ET RELATIONS AVEC LES PREMIERS PEUPLES : L'héritage du pape François

Alors que nous apprenions le décès du pape François, le 21 avril 2025, sont remontées en moi ces paroles libératrices prononcées par le Saint-Père en la Basilique-Cathédrale Notre-Dame-de-Québec, le 28 juillet 2022, durant son voyage au Canada :

« En pensant au parcours de guérison et de réconciliation avec nos frères et sœurs autochtones, que la communauté chrétienne ne se laisse plus jamais contaminer par l'idée qu'il existe une supériorité d'une culture par rapport à une autre et qu'il soit légitime d'utiliser des moyens de coercition contre les autres. [...] Ne permettons à aucune idéologie d'aliéner et de confondre les styles et les modes de vie de nos peuples pour tenter de les soumettre et de les dominer. »

Lors de son passage à Maskwacis, en Alberta, toujours lors de ce « pèlerinage pénitentiel », le Pape François a reçu des mains de Wilton Littlechild, chef cri, commissaire au sein de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, et lui-même survivant du pensionnat d'Ermineskin, une coiffe traditionnelle après avoir présenté ses excuses quant au rôle de l'Église catholique dans le système des pensionnats. Récemment, l'intellectuel Anishinaabe, Niigaan Sinclair disait n'avoir jamais oublié cette image forte et singulière, celle de la plus haute autorité de l'Église catholique montrant au monde qu'une expression de la spiritualité autochtone est belle, précieuse et importante. Par ce geste spontané, et cet accueil, le Pape rappelait toute la dignité des cultures autochtones et la valeur de leurs spiritualités.

Ces excuses, prononcées tout d'abord au Vatican, puis réitérées en sol canadien, étaient attendues depuis longtemps par les nations autochtones du territoire. Des mots qui, pour plusieurs personnes autochtones, auront été l'occasion de faire un pas de plus sur un long chemin de guérison. La théologienne Christine Jamieson, membre de la Première Nation Boothroyd (Nation Nlaka'pamux) souligne que le legs le plus important du Pape François, en regard de la vérité et de la réconciliation au Canada, est probablement d'avoir eu la volonté et l'humilité de reconnaître une souffrance toujours vive, d'avoir été présent à ceux et celles qui souffrent et, face à cette souffrance, d'avoir eu l'audace de demander : « Qu'est-ce que vous vivez ? Que traversez-vous comme épreuves ? Que ressentez-vous ? » Cette reconnaissance des torts causés et ces excuses prononcées avec sincérité « offrent l'occasion d'établir de nouvelles relations et de tracer de nouveaux chemins ensemble », souligne le professeur Jonathan Hamilton-Diabo, membre de la communauté Mohawk de Kahnawake.

Les intervenants et intervenantes pastoraux œuvrant aujourd'hui en milieux autochtones perpétuent l'héritage du Pape François. Elles et eux témoignent de cette Église en mouvement, marchant solidairement et humblement aux côtés de nos frères et de nos sœurs autochtones, se plaçant à leur service.

Comme l'affirme de nouveau Niigaan Sinclair, le Pape François n'était pas parfait, mais il était très, très humain. Par sa qualité d'être, sa manière d'écouter, d'être présent, et par son humilité, il a tracé pour nous la voie, le chemin à suivre afin que nous puissions toujours mieux « marcher ensemble ».

Merci, cher Pape François !



« Cette image forte et singulière, celle de la plus haute autorité de l'Église catholique montrant au monde qu'une expression de la spiritualité autochtone est belle, précieuse et importante. »

Lac Sainte-Anne, Alberta, Canada. <



Cimetière Ermineskin, Maskwacis, Alberta, Canada. <